

Janine Tavernier, une sensibilité à fleur de peau

Il n'y a pas longtemps que j'ai découvert Janine Tavernier. Et je n'ai non plus pris de temps pour être emballé par les charmes d'une poésie qui prend le lecteur par surprise. D'un simple coup de cœur à une affection assumée, j'avoue que plus d'un, comme moi, sans nul doute, finira par être fasciné. Pour paraphraser Pierre Raymond Dumas, critique de belle eau, elle est de ceux qui mettent en scène, avec une rare fluidité, l'émotion et la sensibilité.

Dans ce poème intitulé « Inquiétude » paru dans Ombres ensoleillées suivi de Splendeur réédité par Legs Editions, la poétesse fait part de son intimité dans un foisonnement d'images qui ne déçoit en aucun cas.

Ici la texture poétique tient tant par la justesse des métaphores, que par le phrasé aérien qui enveloppe à tout bout de champ. Dans ce poème, le spleen n'est pas ce dont on a peur, c'est plutôt un prétexte pour chanter l'amour. On a comme l'impression d'être l'heureux témoin d'un dialogue intérieur où les émotions coulent à flots dans un silence qui ne laisse le cœur béat.

C'est une voix dont l'empreinte ne

s'effacera de si tôt dans l'inconscient de ceux qui vont découvrir ou redécouvrir l'une des meilleures figures féminines de la poésie haïtienne. Ne se tromperont pas ceux qui, désormais, définiront la poésie comme un voyage entre deux mondes et le poète comme un cavalier qui est à la fois mi-humain mi-dieu toujours en quête de surchoix et de folie.

Ô langueur ô tristesse

Et toi mon cœur

Quel mal soudain

Te hante

Quel brouillard incertain

s'accroche à tes ailes

Et vers quelle zone d'ombre

Troublante et dangereuse

Tu as guidé ta voile.

On est loin d'être absurde dans ce beau petit jeu qui tente, à maintes

reprises, d'insulter notre bon sens. On est plutôt à deux pas d'une folie qu'on peine à orienter. Mais qu'on est comme contraint d'assumer à bride abattue. L'auteur frise une certaine ivresse, la nôtre, celle qu'on vit à corps perdu sans s'en rendre compte. Un peu moins que Lamartine pour qui la nature est une bonne confidente. N'y a-t-il pas toujours quelque part une voile qu'on devait guider et dont le contrôle nous échappe par souci de jugement ou de quête de soi et de vérité ?

Ô langueur ô tristesse

Le ciel est bleu comme la joie

Et le soleil a épousé la vie

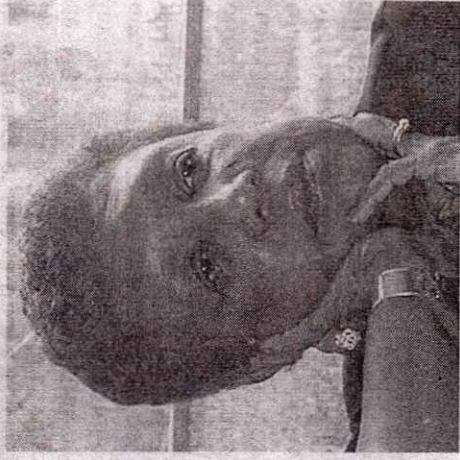
Les lèvres de mon amour

Sont douces et humides

Comme les pétales de rose dans

le petit matin

Et toi mon amour



La poétesse Janine Tavernier. (Photo : île en île)

Tu bâilles sur tes joies

Tu bâilles sur ta vie

O langueur O tristesse.

Janine Tavernier — Inquiétude
— Ombres ensoleillées suivi de
Splendeur — Legs Editions. ●

Carl-Henry PIERRE